

## Werk

**Titel:** Bibliographie. Abad - Boujart

**Autor:** Backer, Augustin; Backer, Aloys

**Verlag:** Schepens

**Ort:** Bruxelles

**Jahr:** 1890

**Kollektion:** fid.mathematica

**Digitalisiert:** Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

**Werk Id:** PPN818432675

**PURL:** <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN818432675>

**OPAC:** <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=818432675>

**LOG Id:** LOG\_0005

**LOG Titel:** Abschnitt

**LOG Typ:** section

## Übergeordnetes Werk

**Werk Id:** PPN818432608

**PURL:** <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN818432608>

**OPAC:** <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=818432608>

## Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

## Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen  
Georg-August-Universität Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen  
Germany  
Email: [gdz@sub.uni-goettingen.de](mailto:gdz@sub.uni-goettingen.de)

Parmi les bibliographes du XIX<sup>e</sup> siècle — le siècle de la bibliographie par excellence — les Pères Augustin et Aloys De Backer, de la Compagnie de Jésus, peuvent, à juste titre, réclamer une des premières places et personne ne la leur refusera. Pendant la plus grande partie de leur vie, ils se sont, avec une infatigable persévérance, dévoués à l'œuvre qu'ils avaient rêvée : réunir tous les matériaux nécessaires pour faire connaître la grande part que, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, la Compagnie de Jésus a prise au mouvement intellectuel de l'humanité. Œuvre vraiment gigantesque, car il s'agissait d'interroger trois siècles de l'histoire, de mettre à contribution tous les pays où les Jésuites ont posé le pied — et ils l'ont posé partout, — de rechercher des milliers d'ouvrages écrits par les Jésuites dans les différentes langues de l'univers — et presque aucune ne leur a été étrangère ; — en un mot, de former une vaste bibliothèque dont les rayons ne contiendraient que des livres écrits par les Jésuites.

Une pareille entreprise réclamait de ses auteurs des aptitudes particulières. Le P. Victor De Buck, S. J., écrivait en 1870 : « Un homme peut être très savant, ne se complaire que dans les livres, passer sa vie à en lire ou à en écrire, et n'avoir pas la moindre disposition pour être bibliophile ou bibliographe. On sera excellent bibliothécaire, connaisseur de livres, libraire de profession, même très savant, sans être bibliophile, encore moins bibliographe. Il faut pour cela un goût, un tact, un coup d'œil, une intuition, une sagacité, une curiosité, une patience, un attrait tout à fait spéciaux, que la meilleure volonté ne donnera jamais. » Ces qualités indispensables, que rien ne peut suppléer, les futurs bibliographes les possédaient à un haut degré ; elles se développèrent encore avec le temps et l'habitude du travail. C'était là un premier élément de succès, le meilleur sans contredit.

En dehors de ces ressources personnelles, sur quels secours pouvaient-ils compter ? Leur objectif était bien défini, mais, pour l'atteindre, devaient-ils se lancer à travers des déserts sans chemin ou des forêts inexplorées ? Non ; une route avait été tracée avant eux — car ils n'étaient pas les premiers Jésuites bibliographes — route élargie successivement par quelques laborieux pionniers, suffisante pour le vieux temps, mais dont le XIX<sup>e</sup> siècle, avec ses légitimes désirs et ses exigences toujours croissantes, ne pouvait plus se contenter. Les devanciers des PP. De Backer avaient fait des œuvres de valeur, dont le mérite a été reconnu par tous ceux qui y ont puisé à pleines mains ; mais ils s'étaient conformés au goût de leur époque et, jusqu'à la fin du dernier siècle, on se contentait de peu. Un bibliographe pouvait alors, sans craindre de choquer personne, présenter au

public savant un simple catalogue rédigé en latin, contenant, la plupart du temps en latin, les titres bien abrégés d'ouvrages écrits en n'importe quelle langue, indiquer brièvement le lieu, la date d'impression, le format, et ne s'inquiéter nullement de mille et un détails dont nous sommes avides aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, il est de toute équité de rendre hommage à ces premiers bibliographes qui se nommaient : Pierre de Ribadeneira (1602, 1608), André Schott (1613), Philippe Alegambe (1643), Nathanaël Sotwel (1675), Raymond Diosdado Caballero (1814, 1816), sans parler de Philippe Buonanni, François Oudin, Jean Louis Courtois, François Antoine Zaccaria, Faustin Arevalo et autres, dont les recherches n'ont pas vu le jour. Les différentes *Bibliotheca Scriptorum S. J.*, malgré leur état d'imperfection relative, n'en étaient pas moins de précieux jalons pour un travail subséquent.

D'autres ouvrages ne furent pas moins utiles aux PP. De Backer. Ce sont les bibliographies universelles, nationales, locales, spéciales qui, depuis le commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, se sont multipliées en si grand nombre et dont les titres sont consignés dans la *Bibliotheca Bibliographica* de Petzholdt ou dans la *Bibliographie des Bibliographies* de M. Léon Vallée. Ce sont encore les catalogues des imprimés ou des manuscrits des bibliothèques privées ou publiques, qui, pour la plus grande utilité des travailleurs, donnent le dépouillement des richesses renfermées dans ces établissements. Ce sont enfin les catalogues de vente, les catalogues de librairie ancienne, dont plusieurs, à notre époque, sont rédigés avec tant d'exactitude qu'ils pourraient, sous certains rapports, suppléer à l'examen même des ouvrages. Ces publications de toute espèce furent mises à contribution, mais elles ne suffisaient pas encore. Combien de livres, en effet, sont enfouis dans les bibliothèques, ne sont jamais soumis au feu des enchères publiques ou ne paraissent jamais dans les catalogues des librairies même les mieux fournies ? Les PP. De Backer se mirent en route et visitèrent — malheureusement trop à la hâte — beaucoup de bibliothèques de Belgique, de France, d'Italie, d'Allemagne, de Hollande, d'Autriche et d'Espagne. La récolte qu'ils y firent, augmenta considérablement la somme de leurs matériaux, et, sans plus tarder, le moment leur sembla venu de commencer l'impression de leur œuvre.

Elle parut, de 1853 à 1861, en sept volumes ou séries. Une pensée de prudence avait inspiré ce mode de publication. « Composer du premier coup, disaient les auteurs dans la préface, une bibliothèque complète de la Compagnie est impossible : personne n'a su le faire dans les temps passés, lorsque tous les collèges étaient encore debout ; à plus forte raison, personne ne saura le faire, après que tout a été détruit. Publiions des séries au fur et à mesure que nous aurons des notices suffisamment complètes. Ce qui sera imprimé ne se perdra plus comme tant de travaux faits autrefois. » L'accueil flatteur que reçut l'ouvrage, prouva aux PP. De Backer qu'ils ne s'étaient pas trompés dans l'exécution de leur plan. Jules Petzholdt, une autorité en bibliographie, n'hésitait pas à écrire que leur œuvre était une des plus fortes, des plus solides et des plus impartiales apologies de la Compagnie qui eût jamais paru : « deshalb kann auch das de Backer'sche Werk als eine der kräftigsten und gewichtigsten und zugleich unparteiischen Apologien des Ordens recht wohl gelten. » Qu'eût dit Petzholdt quinze ans plus tard ? La tentative avait donc réussi : on avait présenté au public un essai, mais un essai qui laissait bien loin derrière lui tout ce qui s'était fait en ce genre. Aucun ouvrage de bibliographie, ayant de telles proportions, n'avait été rédigé avec une aussi grande exactitude et autant de détails ; ses auteurs auraient eu le droit de se reposer et la tentation leur en vint, malgré les imperfections de leur travail, dont ils se rendaient compte les premiers.

Cependant ils avaient donné à leurs confrères un exemple qui devint heureusement

contagieux. De plusieurs endroits arrivaient des rectifications, des corrections, des additions importantes, dont le nombre augmentait chaque jour. Eux-mêmes, sans projet bien arrêté pour l'avenir, ils continuaient à rassembler des notes, à compléter des articles, à en améliorer d'autres; si bien que, au bout de quelques années, ils se virent à la tête d'une masse imposante de nouveaux documents. Il y avait là encore matière à plusieurs séries. Mais ne valait-il pas mieux se mettre courageusement à une refonte totale de l'ouvrage? N'y gagnerait-il pas en valeur, surtout ne serait-il pas d'un usage plus commode? Ce parti, le plus sage, l'emporta. Les PP. De Backer, sans s'inquiéter du succès que pouvait avoir une seconde édition, suivant de si près la première, ranimèrent leur ardeur et en huit ans (1869-1876) la nouvelle *Bibliothèque des Écrivains de la Compagnie de Jésus* avait paru. Leur tentative hardie réussit; elle fut saluée avec faveur par le public savant. Ce que ces trois volumes in-folio ont rendu de services, ceux-là seuls pourront le dire qui ont eu à les consulter. Le *De Backer* est devenu une autorité en bibliographie à l'égal des meilleurs et des premiers ouvrages de ce genre. Le P. Augustin n'eut pas la consolation de jouir de son triomphe. Il n'aurait même pas eu la joie d'écrire à la dernière page : « *exegi monumentum*; », le troisième volume était arrivé à la moitié, quand il mourut subitement à Liège, le 1<sup>er</sup> décembre 1873, âgé de 65 ans. Son frère Aloys termina l'impression; il survécut dix ans à son aîné. La carrière de ces deux laborieux écrivains a été bien remplie, et leur œuvre est impérissable. Malgré les améliorations qu'elle pourra recevoir, elle n'en restera pas moins un des plus beaux monuments bibliographiques de notre siècle.

\* Nous ne prétendons pas, disait le P. Augustin De Backer dans la préface de la deuxième édition, avoir dit le dernier mot. „ Il connaissait trop bien la science dont il fut un des plus fervents adeptes, pour s'illusionner à cet égard. Cet aveu était, en même temps, une invitation à chercher ce dernier mot. Sa *Bibliothèque* pouvait donc recevoir des augmentations. Je me vois ici forcé de me mettre en scène, puisque j'ai reçu la lourde succession des PP. De Backer et accepté la mission de compléter leur ouvrage. Du reste, je ne suis que leur élève et, si je sais quelque chose, c'est à eux que je le dois. Il y a trente ans, ils ont bien voulu diriger mes premiers pas dans une carrière où je ne pouvais désirer de meilleurs guides; ils ont encouragé mes premiers efforts et les ont associés aux leurs. J'ai contracté envers eux une dette de reconnaissance; je ne puis l'acquitter qu'en consacrant le reste de ma vie à donner à leur œuvre toutes les améliorations qu'elle réclame.

Mon plan est celui de mes devanciers, non seulement dans son ensemble, dans ses grandes lignes, mais dans tous ses détails. Personne que je sache ne l'a critiqué et, vraiment, je ne vois pas ce qu'on y pourrait reprendre. Les seuls *desiderata* formulés par les amateurs concernent l'exécution matérielle. — La *Bibliothèque* n'a été tirée qu'à 200 exemplaires, pour les seuls souscripteurs. Il en est résulté que l'ouvrage ne se trouve pas facilement, qu'il atteint un prix très élevé, quand il paraît en vente, et que ce prix tend toujours à monter. — On eût désiré un format plus maniable que l'in-folio, difficile à placer dans les bibliothèques particulières. — La disposition du texte en trois colonnes a suscité d'autres regrets. Il est peu aisé, disait-on, de se reconnaître, de se retrouver, dans cette accumulation de titres, de documents de toute sorte, serrés, pressés, entassés, où le jour ne circule pas. — J'ai cru devoir tenir compte de ces réclamations dans mon édition. Aux lecteurs de voir si j'ai réussi à les satisfaire à ce point de vue.

Pour le fond même de l'ouvrage, je répéterai ce que le P. A. De Backer écrivait :  
« Nous ne prétendons pas avoir dit le dernier mot : du moins pouvons-nous nous

rendre le témoignage de n'avoir rien épargné pour approcher le plus possible de la perfection. „ J'ai revu avec soin tous les articles pour la correction typographique. Dans un pareil ouvrage, on ne peut éviter des erreurs de ce genre, et, le premier sans doute, je devrai en mettre à mon compte. — Grâce à des documents dont les PP. De Backer n'ont pas eu communication, j'ai corrigé ou complété les notices biographiques; mais, encore sur ce point, je n'ai pu tout dire. — Depuis 1876, année où se terminait l'impression de la deuxième édition, on a publié beaucoup de nouveaux ouvrages bibliographiques dans tous les pays; j'ai étudié tous ceux dont j'ai eu connaissance. J'ai fouillé, autant qu'il m'a été possible, les catalogues imprimés de bibliothèques publiques et particulières, de vente et de librairie ancienne, me procurant même les ouvrages que je devais décrire.

Mais le meilleur de mon travail, je le proclame avec gratitude, me vient du concours empressé et désintéressé qui m'a été donné dans plusieurs provinces de la Compagnie. Les PP. De Backer n'ont pas eu la chance de l'obtenir dans de semblables proportions. C'est depuis eux que le mouvement bibliographique, parmi nous, s'est franchement accentué et il est plein de promesses pour l'avenir. On a compris que, pour arriver à la perfection de cet ouvrage, l'union des bonnes volontés est indispensable, cette union qui est la plus grande force d'un Ordre religieux, comme de toute réunion d'hommes animés d'un même esprit.

J'ai donc, on le voit, fidèlement suivi jusqu'ici la route tracée par mes prédécesseurs.

Il me reste à signaler quelques points sur lesquels j'ai cru devoir m'en écarter ou plutôt les innovations qui m'ont semblé nécessaires.

1° On connaît le volume publié en 1864 par le P. Auguste Carayon sous ce titre : *Bibliothèque historique de la Compagnie de Jésus*, vaste répertoire de tout ce qui a été écrit pour ou contre la Compagnie, à tous les points de vue : histoire générale, particulière, locale; histoire des maisons, des collèges, aussi bien que des individus. L'auteur est loin d'avoir tout dit et son livre méritait une nouvelle édition. Mais alors ne serait-il pas un complément naturel de la partie bibliographique? De plus, en le joignant à mon ouvrage, c'était alléger celui-ci d'un certain nombre d'articles ou de renseignements, qui n'avaient pas directement trait à l'histoire littéraire. Les PP. De Backer étaient, à mon avis, un peu sortis de leur plan en donnant, par exemple, sous les titres : *Angleterre, Allemagne, Espagne, Portugal*, etc., une longue liste d'écrits, généralement des pamphlets, contre les Jésuites de ces pays, et cette liste est nécessairement incomplète. Ils n'ont pas osé en faire autant pour la *France* et se sont contentés de renvoyer au P. Carayon, parce que, pour ce pays, la liste aurait demandé trop de place. Ne valait-il pas mieux tout réunir dans un seul ouvrage? — A la fin de l'article de chaque auteur, les PP. De Backer indiquent les sources historiques nécessaires à consulter sur sa vie. C'est excellent et j'ai suivi leur plan, mais en le modifiant un peu. Je me suis attaché, en général, à ne citer *in extenso* que les livres qui font connaître un auteur comme écrivain, et non comme individu, ne conservant les titres que des principales sources historiques qui le concernent et réservant les autres pour la nouvelle édition du P. Carayon. Prenons pour exemple l'article *Ignace de Loyola*. Après avoir donné sa biographie, les PP. De Backer traitent, sous divers titres, des biographies du saint, de ses vies en images, de sa canonisation, des panégyriques prononcés en son honneur, des drames dont il a été le héros, des livres de dévotion qu'il a inspirés, des pièces écrites contre lui, des *Monita privata* ou *secreta*. N'était-il pas préférable, encore une fois, de renvoyer tout cela, en le complétant, à la partie purement historique? — Ces considérations m'ont donc déterminé à publier, comme complément à mon ouvrage, une nouvelle édition du P. Carayon. Mais, pour ne

pas faire double emploi et afin de la lier intimement à la partie littéraire, je n'y donnerai pas intégralement les titres des ouvrages qui se trouveront déjà dans celle-ci, me contentant d'y renvoyer.

2<sup>o</sup> Les PP. De Backer ont rendu, sans doute, un immense service en donnant, par ordre alphabétique, les écrivains de la Compagnie. Mais cela suffit-il pour qu'on ait une idée d'ensemble de ce qu'ils ont publié dans les différentes branches des connaissances humaines? Évidemment non, car il faudrait, pour avoir cette idée d'ensemble, connaître à fond l'ouvrage en son entier, ce qui est impossible. La nécessité d'une table méthodique s'impose donc forcément. Une ébauche de cette table a été publiée dans le troisième volume de la deuxième édition, mais elle est insuffisante sous tous les rapports. Aussi mon ouvrage sera terminé par un volume de tables : méthodique, géographique, des anonymes, cette dernière devant précéder les deux autres. J'y ferai naturellement usage des renvois au corps de l'ouvrage, car une de mes préoccupations est d'être aussi concis et bref que possible, tout en restant complet.

Voilà les deux principaux changements que je me suis permis de faire au plan de mes devanciers.

Avant de terminer cette trop longue préface, il est un devoir qui me reste à remplir. J'ai dit le concours que j'ai obtenu d'un certain nombre de membres de la Compagnie pour l'exécution de mon œuvre. L'équité demande que je leur rende ici un hommage public de ma reconnaissance, en signalant ce que je dois à chacun.

Le T. R. P. Anderledy, Général de la Compagnie, ne s'est pas contenté de m'encourager dans mon entreprise et de me prêter l'appui moral de son autorité; il a daigné, par l'entremise du R. P. Delplace, de la province de Belgique, me communiquer d'excellents documents tirés de nos archives, à peu près ignorés jusqu'ici.

Au R. P. Gheti, alors Provincial de Rome, je dois la bonne fortune d'avoir pu consulter à mon aise les manuscrits du P. Beorchia, bibliothécaire du collège Romain, mort en 1859. Ce laborieux bibliographe m'a fourni les renseignements de la plus grande valeur pour notre histoire littéraire, surtout en Italie. Ses manuscrits sont d'autant plus précieux que la riche bibliothèque dont il avait la direction, a été, il y a quelques années, livrée à un véritable pillage et qu'il serait impossible de refaire ce travail. Je n'en dois que plus de remerciements au R. P. Janssens, ancien recteur du scolasticat de Louvain, dont les instantes démarches m'ont obtenu la communication de ces notes importantes.

Le R. P. Milz, ancien Provincial d'Autriche, m'a, de son propre mouvement, gracieusement envoyé de nombreuses notes recueillies par le P. Eglauer qui avait été, quelques années, membre de la Compagnie avant 1773 et mourut à Vienne en 1824. Bien que ces notes soient rédigées en latin, selon l'ancien usage, elles m'ont été fort utiles.

Le R. P. Van Reeth, ancien Provincial de Belgique, et son successeur, le R. P. Delvaux, n'ont rien négligé pour me faciliter l'exécution de cette édition qu'ils ont bien voulu me confier. C'était, du reste, dans leur province que je devais m'attendre à trouver le plus de secours. Je dois une reconnaissance toute particulière au R. P. Kieckens, qui, pendant quatre ans, a été mon collaborateur; je ne saurais oublier les services qu'il m'a rendus en parcourant nos bibliothèques de Belgique et en rédigeant les articles des écrivains encore vivants. Au delà des mers, un autre Jésuite belge, le R. P. Gerste, mettait à ma disposition ses grandes capacités bibliographiques et son inépuisable charité, en visitant les bibliothèques du Mexique, où l'ancienne Compagnie eut des établissements si florissants, et en me fournissant le moyen de décrire *de visu* une quantité de livres et de plaquettes, sortis des presses de nos anciens colléges. Je ne puis mieux

donner une idée de la part qu'il a dans mon travail qu'en lui attribuant presque tous les articles des Jésuites mexicains.

J'ai trouvé des collaborateurs dans presque toutes nos provinces : en Allemagne, les PP. Braunsberger et Anschütz; — en Irlande, le P. Hogan; — en Hollande, le P. Allard; — en Pologne, le P. Arndt, à qui je dois la communication de bien des publications de ce pays et surtout la traduction latine d'ouvrages polonais; — en Autriche, le P. Lempl, qui m'a rendu le même service pour la langue croate, et le P. Rejzek pour la langue tchèque; — dans la province de Venise, le P. Manganotti; — dans celle de Toulouse, les PP. Adrien Carrère et Rivière; — dans celle de Champagne, les PP. Joseph Brucker et Chérot, sans parler de bien d'autres, qui se sont acquis, par leur empressement à m'aider, un droit à mon éternelle gratitude. Si ce concours, aussi généreux que désintéressé, avait été plus général, mon œuvre serait plus parfaite...

Hors de la Compagnie, plusieurs savants ou amateurs de bibliographie m'ont communiqué spontanément des notes de tout genre. Qu'il me suffise de nommer M. le chanoine Reusens, bibliothécaire de l'Université de Louvain, qui m'a ouvert avec la plus grande bienveillance le riche dépôt qui lui est confié; — M. Ferdinand Vanderhaeghen, le grand bibliographe belge, bibliothécaire de l'Université de Gand; — M. Joaquín García Icazbalceta, le savant membre de l'académie de Mexico, dont le nom a franchi les mers, grâce à ses nombreux ouvrages et surtout à sa belle *Bibliografía Mexicana del siglo XVI*; — M. Tamizey de Larroque, l'infatigable érudit qu'on ne peut éviter sur sa route, surtout quand on doit s'occuper des écrivains français depuis le xv<sup>e</sup> siècle. — Je remercierai aussi M. l'abbé Bertrand, de la Compagnie de Saint-Sulpice, professeur au Grand Séminaire de Bordeaux; — M. Clément-Simon, savant bibliophile Corrèzien; — M. l'abbé Tougard, du diocèse de Rouen; — M. Massaroli, de Pianoro (Bologne), et d'autres, qui m'ont rendu de si charitables services et si bien compris la confraternité littéraire.

J'ai le ferme espoir que tous ces secours me seront continués pendant la publication de cette *Bibliothèque*. J'accepterai avec une égale reconnaissance toutes les rectifications, toutes les additions qu'on voudra bien me communiquer. Un supplément est inévitable; il contiendra ces corrections, ainsi que les articles des écrivains qui mourront avant l'achèvement de l'ouvrage. Et après, mes successeurs pourront le continuer, en publiant de nouveaux suppléments; ainsi sera fondée, à l'imitation de l'œuvre Bollandienne, l'œuvre de la Bibliographie de la Compagnie de Jésus.

Carlos SOMMERVOGEL, S. J.

Louvain, 9 septembre 1890.

Fête de saint Pierre Claver.

---